

en conseil de gens de lettres qui en savent plus que moi. Je me borne donc à vous assurer qu'on ne peut être plus parfaitement que moi, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

MALEZIEU.

A Versailles, ce 6 avril 1715. (1) »

Gacon ne fut guère sage, mais il n'est pas vrai, on le voit, que l'*Homère* eût été dédié à la duchesse du Maine sans son *aveu*, comme dit Moréri.

VI. — Gacon saisit bien d'autres occasions pour attaquer La Motte, et pour tourner en ridicule ses poésies et ses fables. Ce fut dans ce but qu'il publia un petit ouvrage qu'il lui plut d'intituler : *Les Fables de Houdart de la Motte traduites en vers français par le P. S. F. Asinus ad lyram, et se vend au café du Mont-Parnasse, in-8°*.

Nous avons sous les yeux une lettre curieuse écrite à Gacon par un de ses amis, et qui se rattache aux démêlés avec La Motte. Je donne les passages essentiels :

« ... Le pauvre Bohm est fort à plaindre. Je lui ai parlé de vos *Homères vengés* ; il est prêt à vous les renvoyer, et vous pouvez lui écrire pour cela. Il en a vendu quelques-uns, et il y a quelques frais pour la réception. Vous allez donc encore en donner un volume, et vous remettre en lice. Si vous y êtes, comme vous le dites, plus caustique que dans le premier, vous vous ferez plus d'ennemis, et donnerez occasion aux journalistes de répliquer, et c'est un mauvais parti ; peut-être un peu de douceur vaudrait-il mieux, mais un homme qui ne nous a jamais voulu croire de bouche, me croirait-il par lettre ? Votre épigramme sur les Fables serait plus jolie si elle était vraie, c'est-à-dire, s'il était vrai que Calot eût fait des gravures pour les Fables de la Fontaine, mais vous savez que ce ne fut qu'un massacre qu'il fit.

« D'ailleurs, votre idée est ingénieuse. Quand M. de La Motte serait Apollon lui-même, piqué au jeu contre lui comme

(1) *Lettres à Gacon.*